Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen

Herausgeber: Bund Schweizer Architekten

Band: 81 (1994)

Heft: 12: Eklektizismus, überall? = Un éclectisme général? = Eclecticism, everywhere?

Vorwort: Eklektizismus, überall? = Un éclectisme général? = Eclecticism, everywhere?

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Eklektizismus, überall?

In Baugesetzen, Kommissionen und Preisgerichten sind die Forderungen nach der Einordnung, nach der Rücksichtnahme auf den städtebaulichen Kontext und nach historischen Rekonstruktionen so selbstverständlich geworden, dass bereits der kleinste Einwand das ganze Wertsystem ins Wanken bringen würde. Die Kontextgläubigkeit ist, vor dem Hintergrund der Erfahrung mit der Tabula rasa der vorangegangenen Epochen, durchaus plausibel. Was die diversen Methoden der Geschichtsverwertung jedoch innerfachlich bedeuten, bleibt so verklärt wie naheliegend: Eklektiker sind alle. Nicht dass jemand ein solcher sein wollte; Architekten sind es zwangsläufig, so wie die politisierte, teilweise gesetzlich verankerte Ästhetik Eklektizismus verlangt. Aus Identitätskonflikten hilft bisweilen der Griff in die terminologische Trickkiste: eine schlaue Umbenennung etwa in Collage City oder – aktueller – in interaktive Collage.

Eklektizismus aber ist immer noch ein Schimpfwort. So ist der Eklektiker immer der andere, der Feind. Die Disqualifikation ist in den meisten Fällen so billig, wie das eigene eklektische Schicksal verdrängt wird. Eine genauere, vorurteilslosere Betrachtung der Etymologie, der Unterschiede eklektizistischer Verfahren kann aber durchaus darüber hinwegtrösten: Sie wurden und werden auch heute höchst feinsinnig und geistreich angewendet – bisweilen können sie auch eine geradlinige, gutgemeinte Entwurfsmoral beschämen.

Eklektizismen breiten sich in der Regel dann aus, wenn Fortschritts- Geschichtsgläubigkeit ersetzt. Meistens folgt daraus (dies begründet auch ihre Kritik), dass sich die Architekturbilderproduktion verselbständigt: Der Ehrgeiz, eine stringente Kohärenz von Konstruktion und Form zu erreichen, tritt in den Hintergrund, so wie das Interesse an bautechnischer Innovation verschwindet. Wenn Architektur überhaupt dazu fähig wäre, trüge der Eklektizismus ohne Zweifel hedonistische Züge. So jedenfalls spielte Charles Jencks seinen «radikalen Eklektizismus» gegen puritanische Entwurfsmoral aus. Der Schlüsselbegriff Jenckscher Postmoderne kennzeichnete – übertragen in die Entwurfspraxis – freilich nicht historisches Wissen oder Bewusstsein. Vergangenheit, Geschichte wurde vielmehr wie ein Bildermarkt verfügbar. Mit einer Geschichtsverwertung, die Ereignisse oder Sachverhalte verdinglicht, sie bloss abbildet, verschwindet freilich Geschichte. Das Paradox kennzeichnet den Begriff der «Post-Histoire» als ein Synonym für die Postmoderne, welche das Verschwinden der Geschichte prophezeit hat. Es gibt weder die Methode der Geschichtsverwertung noch das eklektische Entwurfsverfahren, bloss den unvermeidlichen Rückgriff auf etwas. Das notwendige Differenzieren ergibt sich schon aus der Tatsache, dass fortlaufend das Neue des Alten sichtbar wird: wie sich das Neue vermittelt, bewahrt sich auch das Alte als Vermitteltes.

Diese Dialektik würde schon die Frage nach einem bilanzierenden Rückblick auf die Postmoderne begründen. Die vorliegende Nummer soll aber darüber hinaus Eklektizität anders thematisieren. Ist Eklektizismus tatsächlich mit Stilplünderung gleichzusetzen? Bedeutet er nicht vielmehr kalkuliertes, angemessenes Auswählen? Ist nicht Architektur per se Eklektizismus, indem ihre Autonomie nur generiert, wenn «die Baukunst die freie Nachahmung ihrer selbst ist» (Schelling)? Schliesslich fragen wir nach der Gültigkeit eines Begriffes, der heute durch andere Entwurfsverfahren, durch andere Sehgewohnheiten und Interpretationsmuster relativiert ist: Können entwerferische Quellen und Inspirationen bloss – oder überhaupt noch – historisch sein? Sind sie nicht zwangsläufig von heute, von morgen oder einfach ein *à la manière de* ...? *Red.*

Un éclectisme général?

■ Dans les lois sur la construction, les commissions et les jurys de concours, les exigences d'adaptation, de respect du contexte urbanistique et de reconstruction du cadre historique sont devenues si évidentes que la plus légère mise en question ébranlerait tout le système de valeurs. En regard de l'expérience acquise lors de la tabula rasa des périodes précédentes, ce culte du contexte est parfaitement plausible. Pourtant, le sens donné au diverses méthodes d'évaluation historique au sein de la discipline est à la fois idéalisé et évident. Tous pratiquent l'éclectisme. Non pas que chacun le veuille par volonté propre; les architectes obligatoirement, car l'esthétique politisée en partie ancrée dans la loi, exige l'éclectisme. Parfois, le recours à la réserve d'artifices terminologiques aide à sortir des conflits d'identité: un changement d'appellation habile, Collage City par exemple ou – plus récemment – collage interactif.

Mais l'éclectisme reste encore une injure. Ainsi le coupable d'éclectisme est toujours l'autre, l'ennemi. Dans la plupart des cas, on discrédite d'autant plus facilement que l'on refoule son propre destin éclectique. Une vision plus précise, plus objective de l'étymologie, des différences entre processus éclectiques permet par ailleurs de se faire une raison: on les a employées et les emploie encore avec grande finesse et intelligence; parfois elles peuvent ou bien mettre en lumière une morale de projet droite et pure d'intention, ou bien lui faire honte.

En général, les éclectismes se répandent lorsque l'on croit plus à l'histoire qu'au progrès. Il en résulte le plus souvent (ce qui justifie aussi la critique) que la production d'images architecturales devient autonome: l'ambition d'obtenir une cohérence rigoureuse entre construction et forme passe au second plan, en même temps que l'intérêt pour l'innovation technique disparaît. En admettant que l'architecture en soit capable, l'éclectisme serait indubitable-

Eclecticism, Everywhere?

ment porteur de traits hédonistiques. C'est d'ailleurs ainsi que Charles Jencks oppose son «éclectisme radical» aux projeteurs moralistes puritains. La notion-clé du postmoderne de Jencks appliquée à la pratique du projet ne reposait pas sur le savoir ou la conscience de l'histoire. Le passé, l'histoire était plutôt rendu disponible par un marché aux images. Une interprétation de l'histoire ne faisant qu'illustrer les événements ou les situations comme des choses, fait effectivement disparaître l'histoire. Le paradoxe caractérise la notion de «post-histoire» comme un synonyme du postmoderne ayant prophétisé la disparition de l'histoire. Il n'existe ni méthode d'interprétation de l'histoire, ni processus de projet éclectique, mais un recours obligatoire à quelque chose. La différenciation nécessaire résulte déjà du fait que l'aspect nouveau de l'ancien est rendu perpétuellement visible. Par sa manière de se représenter, le nouveau sauvegarde aussi l'ancien comme substance exprimée.

Cette dialectique justifierait à elle seule l'établissement du bilan rétrospectif du postmoderne. Mais le présent numéro veut aller au-delà en posant différemment le thème de l'éclectisme. L'éclectisme est-il vraiment assimilable au pillage stylistique ou peut-il aussi signifier une sélection calculée convenable? Ou l'architecture est-elle en soi éclectisme, dans la mesure où son autonomie ne se réalise que lorsque «l'art de bâtir est la libre imitation de lui-même? (Schelling) Enfin, nous nous interrogeons sur la validité d'une notion aujourd'hui relativisée par d'autres processus de projet, habitudes de vision et modèles d'interprétation. Les sources et les idées de projets peuvent-elles être encore uniquement ou fondamentalement historiques? Ne sont-elles pas nécessairement d'aujourd'hui, de demain, ou tout simplement des à la manière de...?

La réd.

■ In building regulations, committees and juries the demand for categorisation and for historical reconstructions, and the requirement that careful attention be paid to the town planning context have become so much a matter of course that even the smallest objection to these recommendations would make the whole system of values rock to its foundations. In view of the *tabula rasa* tendency of recent epochs, a respect for the context seems plausible enough. But the real significance of the various methods of historical evaluation within the architectural profession boils down to one thing: they are all eclectic. Not that architects really want to be eclectics – they are compelled to be by a system of aesthetics which is based to a large extent on politics and law. An occasional dip into the terminological box of tricks – the clever use of expressions such as "Collage City" or, more topically, "interactive collage" – can help to iron out identity conflicts every now and then. But eclecticism still remains a dirty word. Thus, the eclectic is always "the other person", the enemy, although the disqualification is in most cases a cheap denial of one's own eclectic fate. A more exact, unjudgmental look at the etymology of the word and the differences between various eclectic procedures may, however, do something to modify this censure, for eclecticism has been, and still is, employed in a highly sensitive and ingenious manner which sometimes succeeds in throwing light on embarrassing contrasts between different sets of basically honest and well-meant architectural morals.

Eclecticism usually becomes rampant when faith in history is ousted by a relief in progress. When this happens the production of architectural images tends to become autonomous, the ambition to achieve stringent structural and formal coherence takes a back seat, and interest in constructional innovation wanes. Even when applied to architecture, eclecticism has a touch of hedonism. This, in any case, is how Charles Jencks played his "radical eclecticism" off against the puritanical architectural moralists. Translated into design practice, the key concept of Jencks' post-modern architecture was characterised not by historical knowledge or consciousness of the past, but by his view of history as something in the nature of a picture market. An evaluation of history that concretises happenings or situations, that merely reproduces, makes history disappear – a paradox which labels the concept of "post-histoire" as a synonym for post-modernism which prophesied the disappearance of history and which admits of no method of historical evaluation, nor of an eclectic design procedure, but only of an inevitable reference to something that went before. The necessary differentiation results from the very fact that new aspects constantly come to light in the old; and the way in which the new elements emerge also preserves the old as something acquired and sustained.

These dialectics may explain the need for an equalising retrospective glance at post-modernism. This issue of "Werk, Bauen+Wohnen", however, discusses eclecticism from a different standpoint. Can eclecticism really be equated with stylistic looting, or can it also be regarded as a calculated and appropriate process of selection? Is architecture *per se* eclecticism in that it is only autonomous when it "is the free imitation of itself"? (Schelling) Finally, we question the validity of a concept which is today qualified by other visual habits and patterns of interpretation: can architectural sources and inspirations be exclusively historical? Or can they be historical at all? Are they not inevitably part of today, and of tomorrow? Or are they simply a style, a *à la manière de* ...?

Ed.